

« À Venise, je peux avoir six ou sept heures de créativité »

Si un auteur français contemporain peut se targuer de connaître la Sérénissime, c'est bien **Philippe Sollers**¹. Il s'est d'ailleurs régulièrement exilé là-bas pour écrire. Notre chroniqueuse Josyane Savigneau – qui connaît mieux que quiconque l'œuvre de l'auteur de *Femmes* – s'est entretenue librement avec lui de cette véritable ville-muse...

Pendant plus de quarante ans, à partir de 1963, vous êtes allé deux fois par an à Venise, essentiellement pour écrire. En quoi écrire à Venise est-il différent d'écrire à Paris ?

► **Philippe Sollers.** Pendant toute l'année, il est question, entre Dominique Rolin et moi, du moment où nous irons écrire à Venise. Pourquoi est-ce différent d'écrire à Paris ? Parce que tout l'emploi du temps est organisé en fonction de cela. Pas dans les premières années, car il fallait découvrir la ville, se laisser imprégner par ce que l'on pourrait appeler le génie du lieu. Mais dans toutes les années suivantes, en juin et en septembre, il fallait se concentrer sur une expérience qui consistait à ne plus bouger de cet endroit qui s'appelle La Calcina.

La pension Ruskin.

► **P.S.** Toujours dans la même chambre, 32, troisième étage, avec trois vues sur la Giudecca. Tous les samedis et dimanches, on peut y voir un trafic maritime très important. Avec le temps, les paquebots sont de plus en plus gros, venant de tous les pays du monde. Ils repartent le lendemain. Là, je note scrupuleusement le nom, la provenance de ces villes flottantes – que l'on retrouve dans le *Dictionnaire amoureux de Venise*. Si l'on ne comprend pas que Venise est un port, on ne comprend pas grand-chose à son histoire et à sa force. Donc tous les matins vers 7 heures, tandis que je vais me mettre au travail, Dominique se prépare à descendre



À gauche, La Calcina.

pour écrire sur le ponton, ce qu'elle aime faire, toute la matinée. S'il pleut, elle remonte et nous travaillons sans nous regarder, chacun à une table, dos à dos.

Cela suppose à la fois une grande concentration et une grande intimité. Écriviez-vous aussi dans la même pièce à Paris ?

► **P.S.** Jamais. Seulement à Venise. C'est un lieu magique qui permet quelque chose de tout à fait spécifique. Nous avons des rituels. Le matin, je remplis le stylo de Dominique avec une encre achetée dans une boutique près de l'Accademia – elle n'existe plus, mais il y a une autre papeterie non loin de là. Avant qu'elle ne se mette au travail, nous prenons un café dehors – je suis allé chercher les journaux au kiosque près de l'Accademia –, puis je remonte, je ferme presque totalement les volets, et là, je suis en plongée, avec l'aide tout entière de Venise, favorable à cette expérience. Qui se déclare après trois jours de sommeil profond car dormir à Venise fait partie de la magie du lieu.

Quand vous n'étiez pas en train d'écrire, aviez-vous d'autres rituels, des habitudes dans des restaurants, des cafés ?

► **P.S.** Toujours les mêmes restaurants et les mêmes promenades. Nous voulons l'éternel retour du même. Déjeuner près de la gare maritime dans un restaurant au bord de l'eau dont je ne sais plus le nom actuel. Repas léger, retour à La Calcina, café sur le ponton et sieste. Tous les deux. Ensuite, Dominique, qui n'écrit que le matin, part se promener avec un livre. Elle va dans des cafés vers la Salute. Moi, je me remets au travail. À Venise, je peux avoir six ou sept heures de créativité, à Paris guère plus de deux.

Et ensuite ?

► **P.S.** Quand elle revient, vers 18 h 30, nous partons dîner chez Gianni, sur les Zattere. Généralement poisson et chianti. Le jour tombe, l'eau devient mercurielle



sur la Giudecca. La promenade est toujours la même. On va vers la Salute, vers la Douane de mer où un jour j'ai jeté symboliquement un exemplaire de *Paradis*. Avant d'aller chez Gianni, le détour passe par l'église des Gesuati. Très belle église avec un plafond de Tiepolo. À gauche, une crucifixion du Tintoret, à droite un Piazzetta. Souvent, on assiste à la fin de la messe, ça me suffit, je n'ai pas envie d'entendre les sermons. Tous les jours, on allume deux cierges. Après le dîner, on retourne à La Calcina en passant par la place Sant'Agnese. Il est autour de 21 h 30. On va se coucher. Ces jours, toujours les mêmes, n'appartiennent plus au

calendrier, puisqu'il n'y a aucune pression sociale, et un refus total de fréquenter des gens qui seraient là. Une clandestinité respectée – il n'était pas difficile de savoir où on était – mais qui a probablement choqué les académiciens séjournant souvent à Venise.

Alliez-vous aussi, Dominique Rolin et vous, écouter de la musique ?

► **P.S.** Il y a eu plusieurs rencontres très étonnantes. Nous allions souvent au conservatoire Benedetto Marcello pour écouter des répétitions de musique, plus surprenantes les unes que les autres. J'ai aussi deux beaux souvenirs de soirées à La Fenice, avant qu'elle ne soit détruite par un incendie, puis reconstruite de manière lourde, sans l'élégance du XVIII^e siècle. Après un dîner non loin de là – une très rare exception au repas rituel chez Gianni –, nous avons assisté à un *Don Giovanni*. Dominique avait de belles jumelles en nacre que je lui ai empruntées pour mieux voir la gorge de Teresa Stich-Randall, merveilleuse cantatrice.

Et le second souvenir ?

► **P.S.** Oui, il est plus romanesque, je l'ai déjà raconté. En 1985, Jean-Paul II, en visite à Venise, doit assister à un concert à La Fenice. Dominique et moi dînons chez Gianni. Il fait chaud, je porte ma veste Mao, légère. Dominique est très élégante, comme toujours. Je décide d'aller à ce concert. Comme elle sait que je suis fou, elle me suit. La sécurité, évidemment, est maximale. Dominique s'avance, souveraine, personne ne l'arrête, et nous atteignons l'entrée du théâtre. Là, on nous demande les invitations que nous n'avons pas. Je dis qu'il est très important que j'assiste à ce concert : « *C'est comme si Stendhal vous le demandait.* » Nom magique. On nous conduit dans la loge principale où nous assistons, non loin du pape, à une ennuyeuse symphonie de Mahler.

Propos recueillis par Josyane Savigneau

1. On recommandera à ce titre son fameux *Dictionnaire amoureux de Venise* (Plon). Et vient de paraître son dernier roman, *Centre* (Gallimard).

**« SI L'ON NE
COMPREND
PAS QUE
VENISE EST
UN PORT, ON
NE COMPREND
PAS GRAND-
CHOSE À SON
HISTOIRE ET
À SA FORCE »**